

Le bonheur, simplement

Ce soir, nous expérimentons. Nous sommes d'humeur exploratrice. Nous nous contorsionnons. Nous enchaînons les positions. Nous jouons une vraie partie de jambes en l'air. Nous dansons le rock acrobatique à l'horizontale et nous renversons le tango contre le miroir. Nous improvisons des passes compliquées lorsque tout à coup, nous manquons la reprise, nous nous lâchons... Comme dans une figure trop rapide une main glisse: ton sexe s'échappe avec un bruit de bouchon de champagne.

Nous sommes couchés l'un dans le prolongement de l'autre, collés, fesses contre fesses, nos quatre mains les unes dans les autres. Drôle d'animal à deux têtes... Ou plutôt non, pas un animal: une fleur, et ton sexe érigé en son cœur, comme un pistil, pointe vers le ciel.

Tu tires sur mes bras, tu te colles en glissant sur le drap. Tes jambes sous les miennes soulèvent légèrement mes cuisses. Tu tires encore. Je résiste. Nous nous redressons. Nous sommes assis face à face. Nos bouches s'effleurent mais nous ne sommes pas confortablement réunis. Nos bustes s'éloignent un peu. Nous baissions les yeux sur ta queue qui bat contre nos deux ventres. Tu me lances d'une voix troublée: "On ne sait pas s'il est à toi ou à moi... C'est comme si tu avais un zob, ma Belle!".

Je ne réponds pas. Je contemple "mon" sexe. Ma bite. Ma turgescente lance. Je glisse tes mains dans mon dos où je les abandonne, je tends mon ventre et je me frotte, je me visse, je me vrille contre ton corps, plus près! J'admire l'effet: oui, c'est bien le mien, là, cet appendice beau droit. Elle m'appartient, cette magnifique colonne qui se dresse à la base de mon pubis. Ah, quelle merveille!

Je change d'appui. Je porte mon poids à gauche, je libère ma main droite. Je la déplace comme volerais un papillon. Toute de légèreté, je la laisse effleurer le sommet bien brillant de ce bâton lumineux. Je ressens une décharge électrique! Tout mon corps est parcouru d'un éclair d'électrons. Je suis secouée, comme grillée de l'intérieur, tétanisée et fascinée. Je reprends mon geste, doucement... Aïe, même effet: je m'effleure au 220 volts!

Je me penche en arrière pour contempler mon braquemart. Je suis très fière. Il me suit, il me colle, il me cherche. Je me redresse et je le prends à deux mains. Je l'entoure, je le masse, je le masque. Caché, mon trésor! Mais non, il me plait trop: j'écarte mes doigts, je joue de la flûte... Oh! Dommage que je ne puisse y mettre la bouche! Mais un filet de salive? Je baisse les yeux, j'écarte les lèvres, je laisse couler un cordon de bave qui tombe précisément sur la moue gracieuse de mon gland. Il atteint la goutte irisée qui perle du méat. J'aime cette première manifestation d'enthousiasme, ce début de passion. Ma main remonte jusqu'au sommet du pic, elle mêle les jus, elle polit le sommet humide de rosée, elle caresse, elle tourne, elle va-et-vient, elle fait des ronds de paume, elle sert, elle appuie, elle relâche, elle étreint, elle passe, elle repasse, elle glisse, elle ceint, elle s'agite...

Oh, ma bite! Quelles sensations. Je vois ma main, je tremble dans mes reins. Ils se crispent, ils se tendent, comme un fauve embusqué guette sa proie, concentré, contracté, bandé. Jamais encore je n'avais perçu cette convergence: tout mon corps se concentre, se réunit, culmine sa puissance dans cette hampe. Je ne suis que ce javelot, qui va se projeter... Une arme prête à voler. Mais elle ne partira qu'avec moi, en arrachant mon corps après elle. Je sens bien que je suis toute entière assujettie à ce mouvement. D'ailleurs mes mains ont repris le ballet et c'est mon âme qui danse sous mes phalanges.

Plus je pétris, plus la chair durcit. Ce pain-là a de bien étranges réactions: il n'aura pas à être cuit. D'ailleurs, brûlant comme il est, pourquoi le mettre au four? Je souffle et il rougit, il chauffe, il s'enflamme. Mes doigts flambent et mes reins fondent. Je recommence mon manège: je crache pour lustrer ma colonne et j'entends frissonner le fil d'eau comme s'il rencontrait le feu: un frémissement, un frisson, une évaporation.

Je ne me lasse pas. J'aime mon zob qui vit sa vie, un peu fier-à-bras, un rien trop sûr de lui, presque un peu jobard de toute cette force. Sa majesté ma queue. Trop large. Trop longue. Trop... Sublimement trop et tellement sensible: je l'effleure et elle s'émeut. Je la frôle et elle s'apprivoise. Je l'étreins et elle s'embrase.

A deux mains, je la polis. Je monte, je descends, je coulisse, je glisse sur ce vrai bâton de délices. J'ai des picotements sous les cuisses. Elles aussi durcissent. Tout mon corps s'affermit. Le sang se fige. Il me tend la tige et dans mes poings, le plaisir s'érige, me crispe, exacerbe mes désirs.

Je ne veux pas lui répondre si vite, pas déjà. Je relâche mon étreinte double. Ma main gauche, seule, court encore, légère, sur la colonne de chair vibrante. La droite a plongé. Elle cherche deux petites boules chinoises à faire rouler entre ses doigts. Voluptueux assouplissement de la main: les noix qui se frottent, se tapent, se séparent. Elles s'aiment. Ma dextre joue aux billes avec des œufs de caille bientôt durs. Elle les secoue, les agite, les mesure, les soupèse, les pince et les apaise, les chauffe et les coince, les presse. Ah, mes orphelines, quel bonheur de vous tâter. J'en ai la queue toute émoustillée!

Les yeux fixés sur mon entrejambe, éblouie du spectacle de mon anatomie, je perds un cri, une louange au Seigneur: Oui, enfin, il me l'a donnée, cette virilité qui s'affiche, qui ose, qui exprime. Une prière, bras tendus vers le ciel. Alors, dans un élan pieux, je laisse mes mains aller leur envie. Elles se déchaînent, elles volent, elles s'affolent.

A deux mains, je me masturbe, je me polis la colonne, je m'astique le pompon, j'agite Popaul. Je colle, j'adhère, je ne peux plus quitter mon bel organe démesuré. Je sens monter la sève. Tous mes membres vibrent, tremblent, espèrent. J'en halète. Je hoquète. Je cherche mon souffle, je ne peux plus respirer, juste ahaner, mêlant la plainte à la vie, le râle à la jubilation, l'impatience à l'exaltation.

Je ne me suis jamais sentie aussi habile, agile, experte. Je regarde mes doigts, ces doigts qui me sont familiers, courir sur la peau, la relâcher, la pincer, la flatter, la taper, la caresser, la blanchir, la rougir, la tirer, la tendre, l'attendre....

Ah! Aaaaaah! Sur mes phalanges crispées, la liqueur blanche coule. Le jet n'en finit pas de cracher mes entrailles. Une crispation et le soulagement, la détente, délicieuse, l'infinie, l'incommensurable libération!

Je tombe, épuisée et béate, à la renverse. Mon dos contre le lit, je reste accrochée à ma douce bête. Je la sens toute fragile, toute faible, toute vacillante. Elle plaque à mon ventre, collée par la laitance. Elle frémit sur mes poils. Je la cache contre mon mont de vénus. Je l'emporte dans mon délire. Je suis si bien après l'amour. Parfaitement détendue, totalement moi: un homme lumineux! Et je m'endors apaisée, les mains tendrement croisées sur ma bite. Le bonheur peut être si simple!

Cléa Carmin